

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[192. Val Richer, Dimanche 5 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

192. Val Richer, Dimanche 5 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4019, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

192 Val Richer, Dimanche 5 nov. 1854

Je reviens à mon post scriptum d'hier. Tout cela est bien obscur, et c'est un grand

ennui que l'obscurité dans un si grand intérêt. Trois choses que je ne comprends pas qu'il n'y ait pas un service de dépêches plus régulier et plus fréquent ; que les généraux et les amiraux n'en disent pas davantage dans leurs rapports que le gouvernement n'en dise pas davantage, si les généraux lui en disent davantage. Tout cela est de la pure malhabileté. Il faut savoir parler au public, même des affaires qui vont médiocrement. Notre public a donné la démission de la politique, mais moins de la politique extérieure que de l'intérieure. Pour la politique extérieure, il reste curieux et redeviendrait aisément animé et difficile. D'autant qu'on a soi-même surexcité plus d'une fois le vieil esprit national. Point de rapport, ou point de publication des rapports de l'amiral Hamelin sur l'affaire du 17 où les flottes, et la flotte Française en particulier, et le vaisseau amiral Français, la ville de Paris entr'autres, ont évidemment jouer le grand rôle et beaucoup souffert ! C'est inconcevable. Je dirai du silence comme du mensonge ; c'est une si bonne chose qu'il ne faut pas en abuser, car on l'use et on le décrie.

Par dessus le marché, mon journal des Débats et mon Moniteur d'hier m'ont manqué. Il n'y avait certainement rien que ne m'aient dit l'assemblée nationale et les feuilles d'Havas ; mais c'est impatientant.

Albert de Broglie, qui arrive de Paris m'écrit : " J'ai laissé Paris un peu inquiet des longueurs du siège auxquelles, on aurait du être préparé. Il n'y a point d'incertitude sur l'issue, mais un sentiment, je crois assez juste, que plus la défense des Russes sera longue, moins le coup sera décisif. pour la paix."

Albert me donne des nouvelles des St Aulaire. " Cette pauvre famille, après trois mois de tortures héroïquement supportées est, je crois à bout de forces. Elle n'a voulu voir personne encore J'ai eu un mot de Mad. d'Harcourt, et vu une lettre de Langsdorff à M. Doudan ; l'un et l'autre paisibles et désolés. " Il ne me dit pas que St Aulaire soit malade.

Serez-vous assez bonne pour remercier de ma part, le capitaine Van de Velde de sa brochure sur la guerre de Crimée qu'il a bien voulu m'envoyer à Paris et qu'on m'a renvoyée ici ? Je l'ai trouvée très claire, très intéressante et très vraisemblable pour les ignorants, comme moi.

A en juger par les extraits qu'on en a donnés à Londres et à Paris, les rapports du Prince Mentchikoff sur la bataille de l'Alma sont écrits avec dignité et convenance.

Midi

Avec les journaux, j'ai des nouvelles de Paris, de très bonne source. Je copie : " La version russe relative à l'échec éprouvé par les troupes anglaises était singulièrement exagérée ; mais peu s'en est fallu qu'elle ne fût exacte. La vérité est que le 25, le général Liprandi, à la tête d'un corps de 30 000 hommes a surpris et attaqué l'aile droite du corps d'observation des armées alliées, composée de la division Anglaise qui a été un moment très compromise. Mais l'arrivée du général Bosquet et de la division française a rétabli les choses et forcé les Russes à la retraite. Les Anglais ont fait des pertes sensibles surtout leur cavalerie. Les rapports de leurs généraux rendent l'hommage le plus complet à la valeur et à la décision de nos troupes qui ont dans cette occasion, sauvé la partie. Cette affaire fait le plus grand honneur au général Bosquet. qui paraît être un officier de grand avenir. Vous voyez que j'ai eu la même impression que vous sur les rapports du Prince Mentchikoff.

Adieu, Adieu. G. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 192. Val Richer, Dimanche 5 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9643>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

192

Val Hides. Linné 1854

4019

Je reviens à mon post-scriptum
d'hier. Tout cela est bien obscur, et c'est un
grand ennui que l'obscurité dans un si grand
intérêt. Trois choses que je ne comprends pas:
qu'il n'y ait pas un service de dépêches plus
régulier et plus fréquent; que les généraux
et les amiraux n'en disent pas davantage dans
leurs rapports; que le gouvernement n'en dise
pas davantage si les généraux lui en disent
davantage. Tout cela est de la pure malha-
-bile. Il faut savoir parler avec public,
même des affaires qui sont médiocrement.
Notre public a donné la démission de la
politique, mais même de la politique
extérieure que de l'intérieure. Pour la poli-
-tique extérieure, il reste curieux et redoublé-
ment animé et difficile. D'autant qu'on
a soi-même surexcité plus d'une fois le vif
esprit national. Point de rapport, ou point

de publication des rapports, de l'Amiral Hamelin
sur l'affaire de 17 en la flotte, et la flotte
Française en particulier, le le vaisseau Amiral
Français, la Ville de Paris notamment, ont
évidemment joué le grand rôle, et beaucoup
souffert ! C'est inconcevable. Je dirai du
silence comme du moussonge ; c'est une si bonne
chose qu'il ne faut pas en abuser, car on l'use
et on le dévie.

Par dessus le marché, mon Journal des
Débats et mon Moniteur d'hier m'ont manqué.
Il n'y avait évidemment rien que ne m'aurait
dit l'Assemblée nationale et le feuillet
d'hier ; mais, c'est impatientant.

Albion de Broglie, qui arrive de Paris,
m'écrit : « On laisse Paris en peu inquiet
des longueurs du siège, auxquelles on aurait
dû être préparé. Il n'y a point d'incerti-
tude sur l'issue, mais en tout cas, je
crois avoir juré, que plus la défense des
Rues sera longue, moins le coup sera de l'idée
pour la paix. »

Albion me donne des nouvelles des 1^{ers} Autrichiens.
« Cette pauvre famille, après trois mois de tortures,
héroïquement supportées, est, je crois, à bout
de forces. Elle n'a voulu voir personne, encore.
J'ai eu un mot de Mar^{se}. d'Harcourt et vu
une lettre de Langsdorff à M^r. Roustan ; l'un et
l'autre parlent de « dévotion ». Il ne me dit
pas que 1^{er} Autrichien soit malade.

Voilà, vous savez, assez bonne pour me retenir, de
ma part, le Capitaine Van de Velde de la
brochure sur la guerre de trêve qu'il a bien
voulu m'envoyer à Paris et qu'on m'a renvoyé
ici ? Je l'ai trouvée très claire, très intéressante
et très vraisemblable pour les ignorants comme
moi.

À en juger par les extraits qu'on en a donnés
à Londres et à Paris, les rapports du Prince
Mentchikoff sur la bataille de l'Alma sont
écrits avec dignité et convenance.

Bien

Avec les journaux, j'ai des nouvelles de Paris, et
les bombes russes. La copie de la version russe,
relative à l'issue prévue par les troupes anglaises

était singulièrement épargné, mais pour s'en est fallu
qu'elle ne fût épargnée. La soirée est que le 25, le
général Liprandi à la tête d'un corps de 30,000
hommes, a surpris et attaqué l'aile droite du corps
d'observation des alliés, composé de la
division anglaise qui a été en moment très comprimée.
Mais l'arrivée du général Borquet et de la division
française a rétabli le choc et forcé les Russes à
la retraite. Les Anglais ont fait de grands succès,
surtout leur cavalerie. Les rapports de leurs
généralistes rendent l'hommage le plus complet à la
valeur et à la décision de nos troupes qui ont,
sans autre occasion, sauvé la partie. Cette affaire
fait le plus grand honneur au général Borquet,
qui parait être un officier de grand avenir.

Vous voyez que j'ai eu la même impression
que vous sur les rapports du Prince Mentchikoff.

Adieu, Adieu.

193

Vol. Richer - Loubé, Nov. 1854

4020

J'étais pressé hier en venant
envoyer les nouvelles qui m'arrivaient; j'en
n'ai pas copié le dernier paragraphe. Après
les notes sur le général Borquet, officier de grand
avenir, on ajoute: "Les Anglais ont d'ailleurs pris
leur revanche. Dans cette même journée du 25,
le siège ayant tenté une sortie formidable
sur le camp anglais, (sans doute en même temps
que le général Liprandi a attaqué du côté),
ont été complètement battus, et ont laissé sur
le terrain mille morts, dont le corps ont été
comptés (on souligne ainsi). Tout cela est
glorieux, mais horriblement triste."

Les journaux que vous recevrez aujourd'hui
ou demain vous donneront probablement
les détails. Je vous les envoie en tout cas,
comme ils me viennent.

J'ai lu en entier les rapports du Prince
Mentchikoff dont je n'avais eu que des
extraits. Ils sont vraiment remarquables.